

Pas dans le grenier



Par Catherine Perrin, auteur du blog [Dequoilire](#)

Pas dans le grenier de **Catherine Perrin** est mis à disposition selon les termes de la licence **Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International**.

Vous pouvez transmettre cette œuvre librement à condition de ne pas la modifier, de toujours citer l'auteur et d'inclure le lien vers le site

<http://dequoilire.com>

Pas dans le grenier, il pourrait se casser.

Le matin où le frère de Léontine avait apporté les dernières caisses dans la maison de la rue Bertignac, Paul était déjà parti au magasin après avoir répondu d'un signe de tête à la promesse de sa femme.

— J'irai une fois qu'il sera parti.

Elle voulait parler avec Emile de la mort de leur mère, quelques semaines auparavant et de la vente de leur maison familiale. Aucun autre que lui, ne se souvenait de leur mère, quand elle était jeune, de leur père, quand il fauchait les foins, ou de leur jeune frère qui n'était pas revenu de la Grande Guerre.

Il apprécierait sûrement un café avant de repartir. Elle l'a préparé tout en pensant qu'elle ne retournerait plus là-haut, une fois la maison vendue. Puis elle s'était assise dans la cour, avec son tricot, pour attendre la voiture qui allait apporter les cartons d'objets triés, choisis et emballés.

Mais, pressé de rejoindre son atelier d'ébénisterie, il n'était resté que le temps d'empiler les cartons dans le garage tout neuf. Après avoir refusé le café, il a esquissé un baiser sur la joue de sa sœur, est monté dans sa Peugeot 203 et a disparu au coin de la rue.

De la salle à manger, l'horloge comtoise a sonné neuf coups. Comme le mari de Léontine ne l'attendait pas si tôt, elle avait du temps à présent. Elle a ouvert les caisses, a posé les objets sur l'établi remisé dans le garage. Une place pour les draps épais brodés du monogramme MC, M pour son père et C pour sa mère, une place pour les nappes et les serviettes, une place pour la petite vaisselle et plus aucune place pour le paquet emballé de torchons, qu'elle a sorti en dernier d'un carton.

Pour le déballer sans le casser, elle l'a emporté dans la cuisine et l'a posé sur une des chaises en formica jaune. Elle a déroulé chaque torchon avant de le plisser et de le replier, a sorti le panneau qu'elle a pris dans ses mains en caressant du pouce la petite éraflure dans le coin, celle qu'Emile avait fait le jour où leur tante Marie avait apporté ce cadeau extravagant. Un cadre en bois doré, une vitre, un petit crochet pour le pendre.

Son frère avait protesté. Sur la stupidité des femmes. Croyaient-elles que l'argent poussait sur leurs terres pentues ? Il aurait mieux valu économiser pour un nouveau cochon, ou pour des poules dont ils auraient pu vendre les œufs. Et il avait conclu :

— Une fille savante, c'est comme une vache stérile, ça ne sert à rien.

Tante Marie avait suspendu son geste. La main au-dessus de la cuillère qu'elle s'appêtait à utiliser pour remuer la soupe, elle avait fixé la mère de Léontine, qui ne lui avait pas rendu son regard. La jeune fille de quinze ans avait sauté sur Emile pour le griffer au visage, faisant tomber le cadre. Sa mère les avait séparés et lui avait fait la leçon.

— Une fille ne se comporte pas comme ça. Va chercher les vaches et occupe-toi de les traire. Ne reviens que pour la lecture de la bible.

Quelques temps plus tard, Léontine avait trouvé à s'employer comme bonne à tout faire à Saint-Etienne. Chez de bons patrons, même si elle courrait du matin au soir. De quoi oublier qu'elle était loin de chez elle. Ses patrons la logeaient, la nourrissaient, la blanchissaient et lui accordaient une robe noire par an, deux tabliers blancs et deux bonnets mais ils envoyaient son maigre salaire à sa famille.

Léontine n'avait eu le droit de rentrer chez elle que pour l'enterrement de son père, mort peu après sa sœur Marie. Tous les deux s'étaient affaiblis et avaient maigri, comme

pour annoncer leur effacement. Et aujourd'hui, après la disparition de sa mère et la vente de la ferme familiale, il ne restait que les draps, les nappes et la vaisselle qu'elle devait ranger.

Trois fois, elle a gravi les trois étages qui menaient au grenier. Trois fois, elle a ouvert la porte avec la grosse clé. Trois fois, elle a rangé en piles d'où rien ne dépassait, le linge de ses parents.

Quand elle est redescendue la dernière fois, elle s'est demandé que faire du cadre. Elle pourrait le ranger dans le grenier, au milieu des draps et des nappes. Mais en passant ses doigts sur la vitre, sur une date : sept juillet mille-neuf-cent, elle s'est dit que non. Pas dans le grenier où il pourrait se casser.

Peut-être, pourrait-elle demander à Paul de l'accrocher dans l'escalier. Les visiteurs le verraient, commenteraient, ils s'exclameraient : quelle belle écriture. Ils se tourneraient vers Paul : et le vôtre, il est où ? Non, pas dans l'escalier.

Elle allait lui en parler, il aurait bien une idée. En attendant, elle a posé le cadre, côté face contre le mur et a remis la chaise devant la table de la cuisine. Et elle s'est préparée à rejoindre son mari.

Le soir, quand elle est revenue du magasin avec Paul, il a garé la 4 CV rutilante dans le garage, en laissant assez de place pour que les portières puissent s'ouvrir sans heurter le mur. Elle l'a entraîné dans la cuisine pour lui montrer le cadre.

— Où est-ce qu'on peut le mettre ?

Il a admiré le bois doré.

— Le cadre est encore bon, on pourra le réutiliser.

Elle a ouvert la bouche, puis l'a refermée. Elle a pris le cadre, a décollé le panneau en carton et a extrait le document, lisant une dernière fois les mots inhabituels : rectorat, certificat d'études, la date, sept juillet mille-neuf-cent et son nom, Léontine Doutignac. Puis elle est montée dans leur chambre, a sorti de la commode une enveloppe en carton dont elle a tiré des articles de journaux sur la Résistance des femmes pendant la Seconde guerre mondiale. Elle a plié son certificat d'études en quatre avant de le poser sur les articles de journaux et de refermer l'enveloppe.

Pour recevoir :

— Des idées de lecture une fois par mois

— Une autre nouvelle inédite

[Inscrivez-vous à la newsletter](#)

Inscrivez-vous à la newsletter